



INSTITUT D'ENSEIGNEMENT À DISTANCE - PARIS 8

Centre National d'Enseignement à Distance
et Institut d'Enseignement à Distance
UNIVERSITE PARIS 8

LICENCE 3^{ème} année DE PSYCHOLOGIE

PROJET TUTOIRE DE PSYCHOLOGIE
DU DEVELOPPEMENT ET DE L'EDUCATION

Le bilinguisme, à l'école primaire, a-t-il des influences sur l'apprentissage de la première langue ?

Sous la direction de Joëlle HONIKMAN

Julien Torrent
Numéro d'étudiant 201868
CRED / IED Université Paris 8

Année universitaire 2005-2006

TABLE DES MATIERES

1. Introduction	3
2. Question de départ	4
3. Elaboration théorique du problème	5
3.1. Développement des présupposés	5
3.2. Etat de la question	5
3.2.1. Propos de Tabouret-Keller et Gardner-Chloros	5
3.2.1.1. Les interférences lexicales et emprunts	6
3.2.1.2. Interférences grammaticales	6
3.2.1.3. Interférences phoniques	7
3.2.2. Propos de Bijeljac et R. Breton	7
3.2.3. Propos de Marc Meyer	8
3.2.3.1. Retard ou écarts de langue	9
3.2.3.2. Le refus de la langue	9
3.2.3.3. Le mélange de langue	9
3.2.3.4. Les interférences	10
3.2.3.5. Langue de lecture et d'écriture	10
3.2.4. Propos de Joël Rey	11
4. Enoncé de l'hypothèse	12
4.1. Générale	12
4.2. Opérationnelle	12
5. Méthodologie	13
5.1. Population	13
5.2. Questionnaire	14
6. Compte rendu des résultats	16
7. L'analyse des résultats	17
8. Conclusion	18
9. Bibliographie	19
10. Annexes	20

1. Introduction

Sierre, « ville du soleil », comporte environ 17'000 habitants. Située en Suisse romande, elle représente la frontière linguistique entre le Bas-Valais francophone et le Haut-Valais germanophone. Cette position a induit la création de diverses structures scolaires particulières. En effet, contrairement aux villes voisines, Sierre, donne l'opportunité à chaque parent de choisir le type d'instruction que va suivre son enfant. Dès l'école primaire (~6 ans) jusqu'à l'école de commerce (~18 ans), l'on peut placer un enfant en classe soit francophone, soit germanophone, soit bilingue. Cette structure est très souple et totalement modulable. Par exemple, un enfant qui a suivi un cursus francophone jusqu'au cycle d'orientation (école secondaire), peut intégrer l'école de commerce en filière bilingue, s'il possède les exigences requises. Si ce n'est pas le cas il a la possibilité d'effectuer un examen d'entrée.

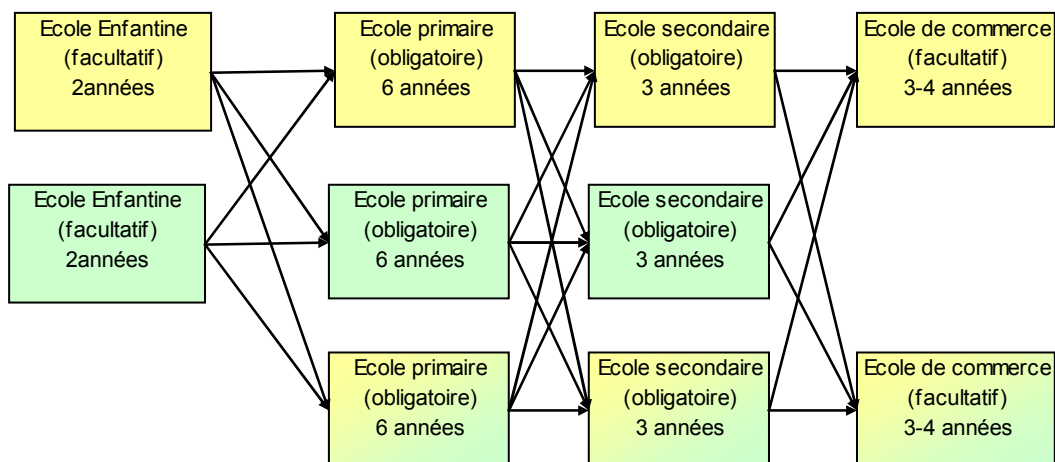


figure 1 (système scolaire sierrois simplifié :

jaune francophone, vert germanophone, bicolore bilingue)

Habitant à Sierre, et ayant suivi la totalité de mon cursus dans cette ville, je ne suis pourtant pas bilingue. En effet, ces filières sont relativement récentes. Les premières classes bilingues de l'école de commerce ont vu le jour voici maintenant 6 ans. Ce qui signifie que les premiers étudiants ayant suivi cette formation ont terminé leurs études il y a environ 2 ans.

Nouveauté est souvent signe d'imperfections, ou sujet à améliorations. Je m'interroge donc sur les impacts que peuvent avoir les enseignements bilingues tôt dans le développement de l'enfant. Est-ce une ouverture d'esprit supplémentaire, positive pour le développement de l'enfant ? Le gère-t-il bien, ou est-ce que cela génère des retards dans son apprentissage ? Des individus de même âge l'un ayant suivi un cursus bilingue et l'autre non, ont-ils le même niveau pour leur première langue respective ?

2. Question de départ

Thématique actuelle, le bilinguisme est régulièrement mis sur un piédestal. Les organismes tant cantonaux que fédéraux poussent vers le bilinguisme, qui semble être une marque d'un niveau d'instruction performant. Je m'interroge toutefois sur la prise en compte de tous les paramètres en relation avec l'apprentissage du bilinguisme, ma question de départ sera donc la suivante :

« Est-ce que le bilinguisme intégré, dès le plus jeune âge, a des influences négatives sur l'apprentissage de la première langue ? »

3. Elaboration théorique du problème

3.1. Développement des présupposés

Voici quelques propos recueillis concernant le bilinguisme chez le jeune enfant :

- Des interférences peuvent apparaître et sont néfastes pour le développement de la première langue chez l'enfant.
- Il est difficile pour un enfant d'apprendre deux langues en même temps et cela le retardera dans son développement.
- Apprendre deux langues à la fois est troublant pour un jeune enfant et diminue son intelligence.

Certaines de ces affirmations me paraissent un peu choquantes, voire même aberrantes, je vais donc approfondir mes recherches pour me faire une idée plus claire des impacts que peut avoir le bilinguisme sur le développement de la langue forte.

3.2. Etat de la question

3.2.1. Propos de Tabouret-Keller et Gardner-Chloros

A première vue, l'apprentissage de deux langues en simultané, ne semble pas être une tâche aisée. Selon Andrée Tabouret-Keller (2003) et Pénélope Gardner-Chloros (2003), l'on peu d'ailleurs dénombrer 3 types d'interférences, qui peuvent perturber le langage :

3.2.1.1. Les interférences lexicales et emprunts

Dans le domaine lexical, l'on peut dénombrer deux grandes catégories de transfert : l'emprunt et le calque. L'emprunt, fait passer un mot d'une langue dans une autre. Le calque quant à lui, présente soit un mot étranger sous une forme traduite, soit donne un nouveau sens à un terme existant. Par exemple en français canadien le terme "introduire" peut prendre le sens anglais "introduce" qui signifie présenter. Ces changements permanents affectent le lexique d'une langue, en important des termes nouveaux, empruntés à d'autres langues. Les unités lexicales passent facilement d'une langue à une autre, un contact réduit suffit. Ces emprunts comblent des lacunes lexicales présentes dans la langue.

3.2.1.2. Interférences grammaticales

Lorsque les modalités d'ordre, d'accord, de sélection ou de modification automatique propres à une langue sont appliquées à un ou des segments d'une autre langue, il y a interférence grammaticale. Il est possible que les modalités grammaticales obligatoires dans une langue ne soient pas appliquées aux termes empruntés. Contrairement aux interférences lexicales, cette interférence n'a quasiment pas d'effet sur une modification profonde de la langue. Le bilingue allemand-français pourrait être tenté de dire « la maison est blanc ». Mais ce type d'erreur est rarement source d'incompréhension. La prononciation et le manque de vocabulaire, par contre, représentent un handicap beaucoup plus lourd.

3.2.1.3. Interférences phoniques

Une première cause d'interférence phonique est l'absence de phonèmes équivalents dans l'une des deux langues, mais ce n'est pas la seule. Des mêmes phonèmes peuvent, avoir des qualités très différentes, comme /r/ anglais et /r/ français. Une autre cause réside dans le fait que, même lorsque deux langues en contact partagent certains phonèmes, ces derniers peuvent obéir à des modèles de distribution différents.

3.2.2. Propos de Bijeljac et R. Breton

R. Bijeljac et R. Breton (2004) nous expliquent que lorsqu'un enfant est éduqué par des parents ou des personnes parlant des langues différentes, il peut acquérir ces langues simultanément, il se trouve alors dans une situation de bilinguisme. L'acquisition de la langue se fait en plusieurs phases. Au tout début, l'enfant enregistre littéralement les phonèmes et les intonations de la langue, sans toutefois être capable de les reproduire. Ensuite, il commence à produire des sons et des intonations. Enfin, lorsque son appareil phonatoire le lui permet, il articule les mots et commence à organiser ses phrases, tout en assimilant le lexique. La syntaxe et la grammaire de la langue sont intégrées tout au long de ce processus d'apprentissage.

Un nourrisson peut déjà différencier les langues et sons qui l'entourent. Il peut aussi percevoir quand une autre langue lui est parlée, particulièrement entre 6 et 18 mois. Il serait, à ce moment-là de sa vie capable d'acquérir n'importe quelle langue. Ces facultés commenceraient à régresser dès l'âge de 3-5 ans lorsque

l'enfant n'est exposé qu'à une seule langue. Par contre, s'il entend déjà plusieurs langues, il ne perd pas les facultés à distinguer les différences de sons, à les intégrer et à les reproduire. Durant la puberté et l'adolescence, Vers l'âge de 7-12 ans, la perte est irréversible et en plus il éprouve une peur de l'erreur, une peur envers l'apprentissage d'une langue. Au niveau grammatical rien n'est prouvé entre l'apprentissage adulte et enfant. En revanche un adulte sera plus pressé de pouvoir s'exprimer alors que l'enfant devra découvrir la parole, apprendra par imitation et n'aura pas peur de se tromper. L'adulte a plus tendance à réfléchir. L'enfant bilingue, comme un enfant monolingue, va tâtonner, il est donc très fréquent qu'il passe par une phase de mélange. C'est-à-dire insérer un mot d'une langue spécifique dans une autre soit par flemme (« aujourd'hui » pourrait devenir « heute ») ou parce qu'il ne connaît pas sa traduction. Par contre, si les individus autour de lui ne lui parlent qu'une langue, l'enfant va faire la différence de lui-même et il réajustera très rapidement son langage.

3.2.3. Propos de Marc Meyer

Selon les propos de Marc Meyer (2005), l'on remarquerait que dans un entourage composé de personnes exclusivement unilingues, la tendance générale est d'être plus sévère avec un bilingue qu'avec un unilingue. Comme si les erreurs d'un unilingue sont normales et celles d'un bilingue très graves. Pour éviter de se fourvoyer dans des hypothèses alambiquées, il est important de connaître les perturbations que connaîtra l'enfant bilingue. Celles-ci sont normales et bien loin des accusations de schizophrénie, de retard mental et autres sottises dont on affuble le bilinguisme.

3.2.3.1. Retard ou écarts de langue

On peut assister à des décalages dans l'apprentissage d'une langue. En effet, les deux langues ne sont, quelque fois, pas parlées aussi intensément l'une que l'autre. Dans certains cas, les deux langues ont un degré de complexité différent. L'apprentissage d'une langue varie de toute façon chez les enfants unilingues et bilingues sans que cela soit anormal. L'apprentissage de la langue dite « forte » est tout à fait normal chez le bilingue puisqu'il se passe comme chez un enfant unilingue. Par contre, si l'on considère la langue forte comme une norme, alors, c'est vrai, on constatera un certain retard dans la langue faible en particulier dans le vocabulaire. C'est bien pour cette raison que cette langue est dénommée faible et on ne dira jamais assez qu'il faut la renforcer. N'oublions pas que cette langue faible peut être marquée d'ostracisme.

3.2.3.2. Le refus de la langue

L'enfant bilingue refuse sa langue pour au moins 3 raisons: il se peut que la langue faible soit si faible que l'enfant la refuse. Ceci est renforcé quand l'enfant sait que son partenaire comprend la langue forte. Certaines fois, l'entourage est contre le bilinguisme. Parfois, l'enfant renie la langue car elle a un prestige social inférieur (anglais vs patois).

3.2.3.3. Le mélange de langue

Le bilingue insère des mots d'une langue dans l'autre. Les mots appris en premier, les mots les plus courants compensent les lacunes dans l'autre langue. Ce mélange de langue peut aussi être un signe de l'abandon de la séparation fonctionnelle des langues. Il faut

donc être discipliné dans le comportement linguistique. Le mélange de langue n'est problématique que s'il est fréquent.

3.2.3.4. Les interférences

Elles proviennent du fait que des domaines des deux langues se recourent, comme vu précédemment. C'est en particulier la langue forte qui agit sur la faible. L'interférence est donc chez le bilingue, une aide, un moyen de pallier au manque qu'il peut avoir dans une langue. L'entourage ne devrait pas sanctionner ces interférences, en les considérant comme des perturbations, mais les corriger de manière bienveillante. En agissant de la sorte, vers deux ans, l'enfant prendra conscience du bilinguisme qui l'entoure. Ce stade est atteint lorsque l'enfant nomme les deux langues qu'il pratique. C'est dès cette période que les mélanges de langue cessent.

3.2.3.5. Langue de lecture et d'écriture

La langue forte sera celle dans laquelle l'enfant apprendra à lire, écrire et calculer c'est à dire la langue de l'école. Il est inopportun d'apprendre en même temps à lire et écrire dans la langue faible car le système orthographique d'une langue pourrait perturber l'autre. Par contre, il n'est pas exclu d'apprendre de manière globale, la lecture dans la langue faible lorsque celle-ci est en voie d'acquisition en langue forte.

L'éducation bilingue précoce doit se poursuivre au delà de 7 ans et ne se stabilise pas, il faut la renforcer au moment ou à partir de la scolarisation (7 ans) elle est menacée par la langue forte qui domine. A cet âge, l'enfant apprendra le code écrit dans la langue

forte. L'enfant de cet âge n'est pas définitivement bilingue, il peut oublier sa langue faible.

3.2.4. Propos de Joël Rey

Pour en savoir plus, sur le sujet, je me suis déplacé et ai interviewé, M. Joël Rey (2006), enseignant bilingue, à Sierre. Selon lui, le bilinguisme dès le plus jeune âge n'est pas un handicap, au contraire, il serait un atout. Par contre, l'inconvénient majeur est que les élèves destinés à des classes bilingues, quittent les classes dites normales, laissant ainsi les élèves moyens et moins bons ensemble, ce qui ferait significativement baisser le niveau moyen des classes monolingues. Les classes bilingues seraient alors un groupement élitiste de bons élèves, qui obtiendraient des résultats nettement supérieurs, même plus tard dans leur cursus. Fort de cette constatation, M. Marcel Bornet (2006), ancien directeur de l'Ecole de Commerce, me confie que les classes dites normales n'auront d'ici quelques années plus de raison d'être, elles laisseront place aux filières bilingues intégrées. Dès lors, il est légitime de se poser cette question : « Qu'advient-il des élèves en difficulté, ou qui n'ont pas d'affinités ou d'aptitudes pour les langues ? »

4. Enoncé de l'hypothèse

4.1. Générale

En synthétisant les différents propos recueillis, je peux fixer l'hypothèse générale :

« Des interférences perturbent l'apprentissage de la langue forte, elle serait donc plus faible chez les individus ayant suivi une formation bilingue dès l'école primaire. »

4.2. Opérationnelle

- Cette hypothèse est-elle valide ?
- Les interférences sont-elles un handicap ?
- Peut-on constater des retards d'apprentissage de la langue forte ?
- Si oui le(s)quel(s) ?

5. Méthodologie

5.1. Population

Pour pouvoir tester l'hypothèse élaborée ci-dessus, il est utile d'analyser différents profils, pour fournir les données nécessaires à une analyse statistique. Les voici, recensés dans le tableau suivant :

ID	Ecole primaire	Cycle d'orientation	Ecole de Commerce
1	Francophone	Francophone	Francophone
2	Francophone	Francophone	Bilingue
3	Francophone	Bilingue	Bilingue
4	Bilingue	Bilingue	Bilingue

La variable indépendante serait l'ID c'est-à-dire le type de profil sondé, et la variable dépendante le résultat du test.

Le protocole d'analyse serait donc le suivant : S1<G4>. Le groupe ID1 est considéré comme le groupe contrôle. Et ID4 celui permettant de confronter l'hypothèse de base.

Dans cette petite analyse nous considérerons le Français, comme langue forte.

Etant donné le nombre restreint de sujet (entre 2 à 5 selon le fascicule « projet tutoré de psychologie du développement »), j'ai restreint cette population uniquement à des filles, pour éviter les éventuelles perturbations qui pourraient être relatives au sexe.

5.2. Questionnaire

La méthode de collecte de données qui me paraît la plus adéquate est celle du questionnaire. En effet, il permet de manière simple de sonder la logique, la lecture, le vocabulaire, les règles grammaticales, etc ...

Voici donc un bref résumé de la construction de ce test, que vous pourrez retrouver en annexe, dans sa forme définitive.

Ce questionnaire peut être divisé en 5 sections :

Q1 : Le premier groupe de questions touche directement aux données personnelles. Pour éviter que le protocole ne soit influencé par trop de variables, j'ai restreint le public cible à certains critères : sexe (tous féminins), âge (17-18 ans), nationalité (suisse), langue forte (français). La deuxième partie de Q1 concerne le type de profil c'est-à-dire ceux détaillés en page 13.

Q2 : Le deuxième groupe de questions concerne la relation linguistique que ces adolescents entretiennent avec leurs parents. Parlent-ils une langue étrangère avec eux ? Sont-ils de langue étrangère ?

Q3 : Les cinq premières questions testent l'hypothèse selon laquelle il existerait des interférences lexicales. Et les cinq

suivantes testent l'hypothèse selon laquelle il existerait des interférences grammaticales.

Q4 : Sonde la compréhension logique, doubles négations et les incongruités lexicales.

Q5 : Le dernier groupe de question s'attache à la maîtrise de la conjugaison et des temps.

6. Compte-rendu des résultats

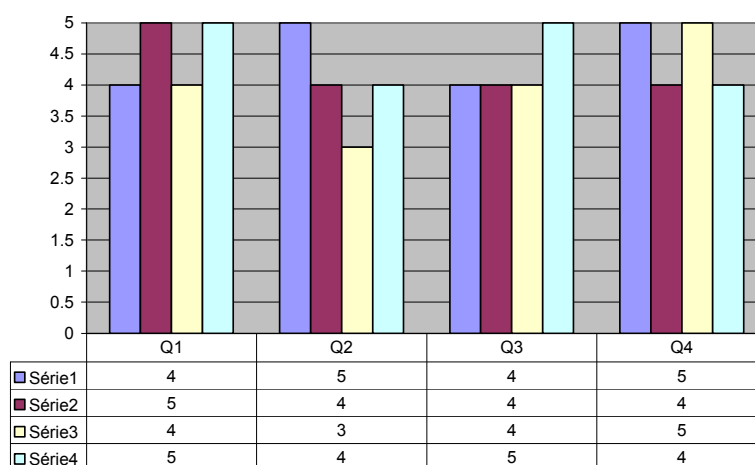
Les questionnaires ont été distribués, dans une école de commerce, aux personnes correspondantes aux profils nous intéressant. C'est-à-dire 4 sujets, selon la grille élaborée en page 13.

Après dépouillement, je m'aperçois que tous les questionnaires sont remplis correctement et peuvent donc tous être utilisés.

Voici donc, ci-dessous, les données recueillies, de manière brute.

ID	Sexe	Age	Nat.	EP	CO	EC	Père_m	Père_p	Mère_m	Mère_p	Q1	Q2	Q3	Q4	total	
1	F	17	CH	F	F	F	F	F	F	F	4	5	4	5	18	
2	F	18	CH	F	F	B	F	F	A	F	5	4	4	4	17	
3	F	18	CH	F	B	B	F	F	A	F	4	3	4	5	16	
4	F	17	CH	B	B	B	A	A	F	F	5	4	5	4	18	
	moy	17.5									moy	4.5	4	4.25	4.5	17.25

Si l'on représente graphiquement les 4 questions mises en correspondances avec les 4 sujets, l'on obtient le résultat suivant :

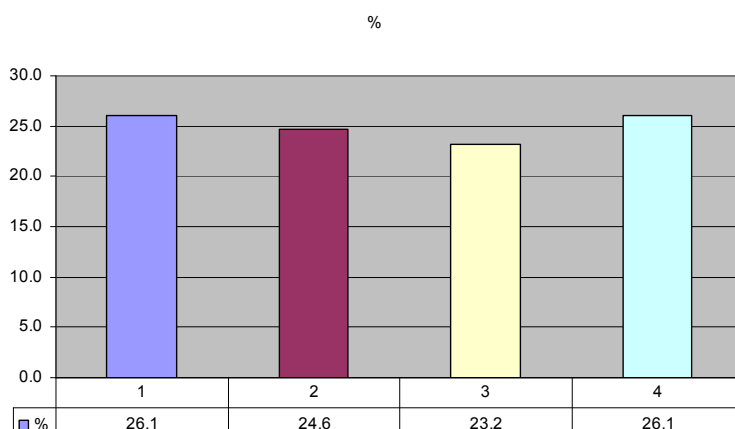


Graph 1 (résultats obtenus par les 4 sujets, sur les 4 groupes de questions posées)

7. L'analyse des résultats

Tout d'abord, je pense qu'il est utile de préciser que les résultats ne peuvent qu'être peu fiables étant donné le nombre restreint de sujets.

Ci-dessous les résultats moyens aux 4 groupes de questions, par sujet, convertis en pourcentages :



L'on constate ici que l'ID1 et l'ID4 sont équivalents (26.1 %) ce qui me permet de rejeter l'hypothèse formulée, sans aller plus loin dans l'analyse inductive.

En effet, l'hypothèse était la suivante :

« Des interférences perturbent l'apprentissage de la langue forte, elle serait donc plus faible chez les individus ayant suivi une formation bilingue dès l'école primaire. »

L'on constate que l'ID4, bilingue depuis l'école primaire obtient autant de bons résultats que celui ayant suivi un cursus totalement francophone. Il est donc ici clair que les interférences n'ont pas d'influence négative sur l'apprentissage de la langue forte.

8. Conclusion

Les interférences ne semblent pas avoir d'influence négative sur l'apprentissage de la langue forte, dans le cadre du bilinguisme. Il semblerait, au contraire, que ces interférences sont nécessaires, une sorte de processus permettant la consolidation de la langue faible.

Ce petit projet tutoré, n'a pas la prétention de révolutionner notre conception du bilinguisme, mais m'a permis en tout cas, d'approcher un domaine qui m'entoure quotidiennement mais qui m'est pourtant tellement méconnu. Il m'a aussi permis, encore une fois, de reconnaître les fabuleuses capacités d'adaptation de notre cerveau, souvent inexploitées.

Pour conclure, je me permettrai d'ouvrir la réflexion à l'aide de la question suivante :

« Le niveau de formation est sans cesse en évolution. Quand aurons-nous l'audace de mettre en place un système d'apprentissage basé sur le trilinguisme, dès l'école primaire ? »

9. Bibliographie

BIJELJAC R., BRETON R., « Du langage aux langues », éditions Gallimard, 1997

DUCHENE A, « Bilinguisme, troubles du langage et enseignement des langues », art. Institut de linguistique, uni. Neuchâtel, 2002

MARTELLY S., « Ecrire en langue étrangère. Interférences de langues et de cultures dans le monde francophone. », art. Fabula, 2003

MEYER M, « Parler le Platt aux enfants, oui, mais comment », art. Kumpel, 2002

PETIT J, « ABCM Zweisprachigkeit », site internet ABCM, 2006

UNIVESALIS, « Le bilinguisme », Encyclopédie Universalis 2006

WIKIPEDIA, « Le bilinguisme », art. Wikipedia, 2003

10. Annexes

1. Questionnaire à l'attention des élèves de l'Ecole Supérieure de Commerce.

Questionnaire

A l'attention des élèves de l'Ecole Supérieure de Commerce

Q1 - Questions personnelles

Sexe : Homme / Femme
Age :
Nationalité :
Langue forte : Français / Allemand

Ecole primaire : Française / Allemande / Bilingue
Cycle d'orientation : Française / Allemande / Bilingue
Ecole de commerce : Française / Allemande / Bilingue

Q2 - Question concernant vos parents :

Votre père,

Votre mère,

sa langue maternelle est :

sa langue maternelle est :

Française
 Allemande

Française
 Allemande

avec lui je parle :

avec elle, je parle :

Français
 Allemand

Français
 Allemand

Q3 - Les phrases suivantes sont-elles correctes ? Si vous trouvez des erreurs, cochez la case « incorrecte » et entourez l'erreur. S'il n'y a pas d'erreur, cochez la case « correcte ».

Les systèmes de navigation par satellite ne sont pas les meilleurs amis du conducteur.

correcte / incorrecte

Comme ils n'avaient pas trouvé d'autre solution ils se résolurent à emmener leurs sept garçons et à les abandonner in dem Wald.

correcte / incorrecte

Le Petit Poucet se gratta la tête, puis il se frotta les genoux, qui étaient un peu sales et sortit donc chercher des petits cailloux qu'il prenait parfois pour des bijoux tellement ils étaient brillants et d'autres fois für des joujoux à la place des billes qu'il n'avait pas.

correcte / incorrecte

Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore.

correcte / incorrecte

Les enfants n'avaient plus la coeur à chercher quel était le plus gros fagot, ils voulaient surtout retrouver leur père et leur mère.

correcte / incorrecte

Le loup de toute sa force par le chemin qui était le plus court se mit à courir, et la petite fille par le chemin le plus long s'en alla, des noisettes s'amusant à cueillir, des papillons à courir après, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

correcte / incorrecte

Un meunier laissa ne pour tous biens à trois enfants qu'il avait, que son moulin, son âne et son chat. Les partages furent bientôt faits, ni le notaire, ni le procureur n'y furent point appelés.

correcte / incorrecte

À ce cri le roi mit la tête à la portière, et reconnaissant le chat qui lui avait apporté tant de fois du gibier, il ordonna à ses gardes qu'on allât vite au secours de Monsieur le Marquis de Carabas.

correcte / incorrecte

Le chat si effrayé fut de voir un lion devant lui, qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine et sans péril, car ses bottes ne valaient rien pour marcher sur les tuiles. Quelques temps après le chat, ayant vu que l'ogre avait quitté sa première forme, descendit, et avoua qu'il avait eu bien peur.

correcte / incorrecte

Le marquis la main à la princesse jeune donna, et suivant le roi qui montait le premier, ils entrèrent dans une grande salle où ils trouvèrent une magnifique collation que l'ogre avait fait préparer pour ses amis qui devaient venir le voir ce même jour, mais qui n'avaient pas osé entrer, sachant que le roi y était.

correcte / incorrecte

Q4 - Répondez aux questions suivantes :

Un homme possède un chapeau noir. Il se déplace en direction de la pharmacie « Centrale ». Il est accompagné d'un petit chien gris, tout frisé.

Le chien gris n'est ni noir ni frisé.

oui / non

Il n'est pas précisé que le chapeau de l'homme ne soit pas noir.

oui / non

« Centrale » est le nom de la pharmacie.

oui / non

La pharmacie est dans la poche de l'homme.

oui / non

La pharmacie est en direction de l'homme.

oui / non

Q5 - Les questions et affirmations suivantes sont-elles correctes ?

Pensez-vous qu'il viendra hier ?

correcte / incorrecte

Je viendrai chez toi demain dans la soirée.

correcte / incorrecte

Demain, nous venions chez lui pour son anniversaire.

correcte / incorrecte

Si je serais plus grand nous ne serons pas venus.

correcte / incorrecte

Dès, qu'il chantait, je dansais quelques secondes plus tard.

correcte / incorrecte